

En 1977, furent mises à jour plusieurs centaines de fragments sculptés de Notre-Dame de Paris au siège de la Banque française du commerce extérieur (aujourd'hui Banque Natexis) qui en fit généreusement don au musée de Cluny. Cette découverte bouleversa profondément notre connaissance de la cathédrale parisienne.

Tout d'abord, si l'on savait que les fragments après la mutilation des façades en 1793 avaient été achetés par un entrepreneur en bâtiment, Bertrand, on apprit qu'ils avaient été revendus et utilisés comme blocage dans les fondations de l'hôtel particulier construit par l'architecte Henry pour Jean-Baptiste Lakanal-Dupuguet à partir de 1796. D'autre part, les fragments retrouvés nous ont apporté de précieux renseignements sur les façades du XIII^e siècle. Combinés aux éléments encore en place, fortement restaurés notamment par Viollet-le-Duc et par Geoffroy Dechaume (entre 1843 et 1864), et surtout à ceux qui se trouvaient déjà au musée de Cluny, ils permettent de dresser une véritable histoire de la sculpture monumentale entre 1140 et 1250.

La façade occidentale

Le portail de droite - Portail Sainte-Anne (fig. 1 - I ; fig. 2 et 3)

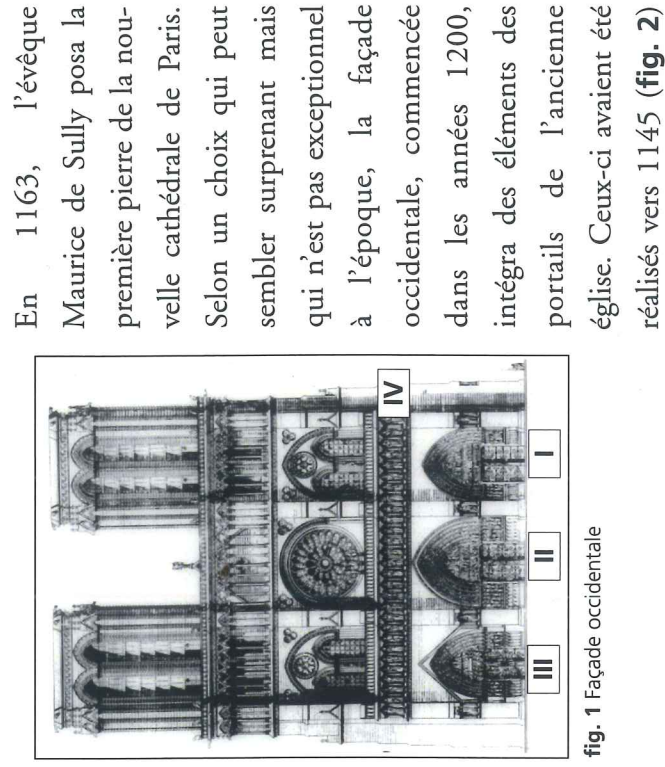


fig. 1 Façade occidentale

En 1163, l'évêque Maurice de Sully posa la première pierre de la nouvelle cathédrale de Paris. Selon un choix qui peut sembler surprenant mais qui n'est pas exceptionnel à l'époque, la façade occidentale, commencée dans les années 1200, intégra des éléments des portails de l'ancienne église. Ceux-ci avaient été réalisés vers 1145 (fig. 2)

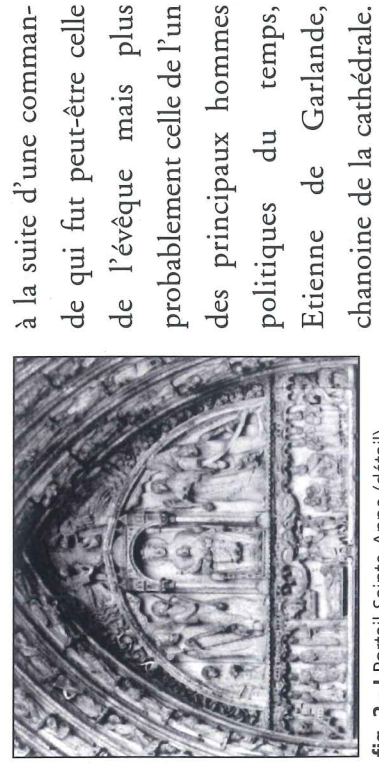


fig. 2 - I Portail Sainte-Anne (détail)

Au même titre que la façade occidentale de Saint-Denis (salle 10) et avant celle de Chartres, les sculptures réintégrées dans le portail Sainte-Anne (fig. 3) se situent à la naissance de la sculpture gothique, avec leurs figures très allongées, leurs plis acérés et la finesse des décors en très bas relief, notamment des bordures des vêtements, comme en témoigne le *Saint Marcel* (A. Cl. 18640) qui occupait le trumeau.

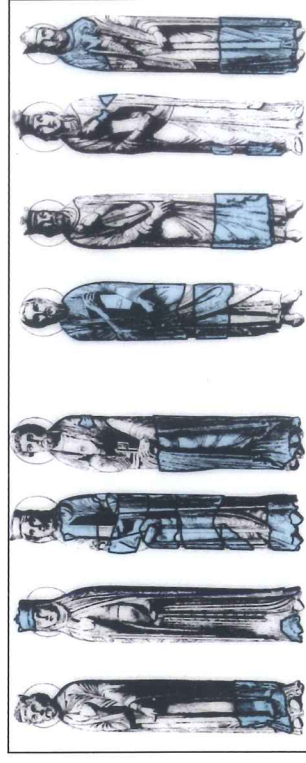


fig. 3 - I Sculptures du portail Sainte-Anne

Le portail central (fig. 1 - II ; fig. 4) et le portail gauche (fig. 1 - III)

Commencée peu après 1200, l'érection de la façade occidentale de Notre-Dame se poursuivait jusque dans les années 1220, et c'est entre les années 1210 et le début des années 1220 que furent sculptés le portail central et le portail gauche. Du portail central (fig. 1 - II),

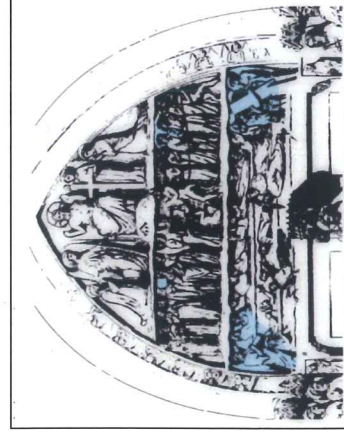


fig. 4 Portail central (détail)

consacré au Jugement dernier (fig. 4), subsistent notamment des fragments du linteau, mutilé en 1773 par Soufflot afin d'assurer le passage des dais de procession. Ces fragments sont particulière-

ment intéressants car, si certaines figures appartiennent pleinement à la sculpture gothique dite classique (B. Cl. 18643 c), certaines autres, notamment un ange soufflant de la trompe et l'un des damnés (C. Cl. 18643 a-b), présentent, dans la chevelure ondulée, dans les traits fins aux yeux étirés, dans les pommettes saillantes, un travail qui annonce déjà clairement le raffinement de la sculpture des années 1240, l'époque des apôtres de la Sainte-Chapelle (salle 11). Des ébrasements de ce même portail central (II) est conservée une tête, celle de *Saint Paul* (D. Cl. 14417) reconnaissable à sa calvitie. Du portail de gauche (fig. 1 - III), consacré au Couronnement de la Vierge, proviennent une tête d'ange (E. Cl. 22969) et celle d'un évêque (F. Cl. 16602). Ces trois têtes sont caractéristiques de la sculpture gothique classique avec leurs fronts plats soulignés de légères ridules, leurs yeux larges à la paupière inférieure droite et leurs cheveux légèrement ondulés.

La galerie des rois (fig. 1 - IV)

C'est à la façade de Notre-Dame de Paris qu'apparaît, dans les années 1220, une innovation promise à un immense succès tout au long du XIII^e siècle : la galerie des rois. Celle-ci joue d'abord un rôle visuel : elle permet de diviser l'élévation verticale de la façade en la marquant fortement, en son milieu, par une galerie horizontale. Dans cette galerie se



B. Cl. 18643 c



C. Cl. 18643 a-b



D. Cl. 14417



E. Cl. 22969



F. Cl. 16602

Vers 1140-1145

Mise en place de nouveaux portails à Saint-Étienne de Paris

1160

Maurice de Sully devient évêque de Paris. Début des travaux de reconstruction. La cathédrale devient Notre-Dame

1200-1220

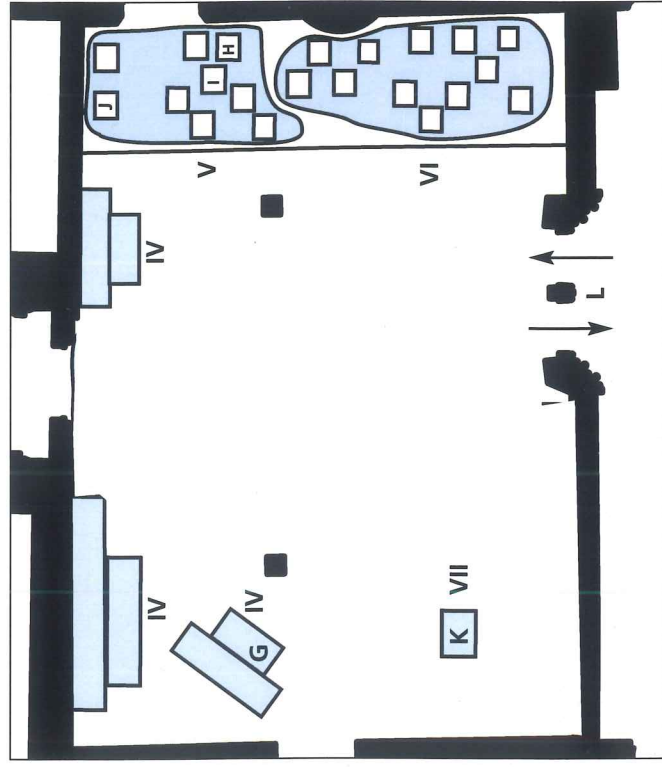
Construction de la façade occidentale et la nef

1230

Début de la reprise des travaux dans la façade occidentale pour permettre le passage du dais de procession

1773

Soufflot modifie le portail central de la façade occidentale pour permettre le passage du dais de procession



trouerait représentée non pas la généalogie des rois de France, comme on le croyait à la Révolution et depuis le XVII^e siècle, mais celle des rois de Juda, ancêtres de la Vierge et du Christ. De cette galerie détruite à la Révolution sont seulement identifiables vingt-deux des vingt-huit têtes. Même s'il n'y a ici aucune intention de portrait et malgré leur impavidité, ces têtes sont toutes différentes. On ne peut, certes, parler d'individualisation, mais au moins de volonté de différenciation. De plus, et on le voit notamment sur la tête dite de David (G. Cl. 23002), ces sculptures étaient peintes comme l'ensemble de la façade de Notre-Dame et comme toutes les façades médiévales. Des traces de polychromie simple sont encore visibles : le rose des carnations et, pour les vêtements, les dominantes de rouge et de bleu (couleurs les plus faciles à obtenir). Enfin, les traces d'outils restent très visibles, les visages sont très allongés et, s'ils sont monumentaux et impressionnants, ils ne sont pas, en revanche, sculptés finement. Les sculpteurs ont en effet tenu compte de la distance et de l'angle sous lequel seraient vues les statues, les allongeant démesurément pour compenser l'effet de contre-plongée, mais ne traçant pas outre mesure des détails qui ne seraient pas visibles.

Les bras du transept (fig. 5 – V et VI)

Dans le plan d'origine, celui des années 1160, Notre-Dame était une église à cinq vaisseaux avec un transept non-saillant.

Dans les années 1250, l'évêque et le chapitre décidèrent de modifier ce plan en créant un transept saillant (absorbé dans le plan d'ensemble à nouveau au XIV^e siècle par l'adjonction de chapelles latérales). Les travaux furent d'abord

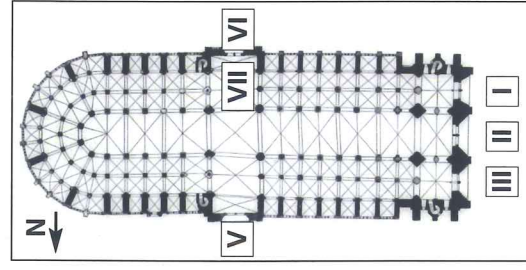


fig. 5 Plan actuel

confiés à Jean de Chelles, qui construisit le bras nord (fig. 5 – V) et jeta les fondations du bras sud (fig. 5 – VI). Le portail du bras nord (V), celui qui servait d'accès d'apparat aux chanoines, fut consacré à la Vierge, placée au trumeau, entourée des rois mages.

Les rois mages étaient représentés au moins deux fois sur le flanc nord (V), comme en témoignent les trois corps monolithes (H. Cl. 18644) et la tête (I. Cl. 23127) retrouvés en 1977, tête qui

ne peut provenir de ces corps en raison de la différence de dimensions. Avec leurs longs plis tubulaires, calmes et posés, les corps montrent la connaissance qu'avait Jean de Chelles des grands chantiers de l'époque, notamment ceux de la Sainte-Chapelle et de Saint-Denis. La tête de roi mage (I. Cl. 23127) et la tête d'homme (J. Cl. 23606) donnent toute la mesure du génie du sculpteur : le sens du mouvement et l'élégance dans le rendu du drapé du col et des visages contrastent avec le systématisme un peu marqué des grands chantiers royaux de la même époque.

Après la mort de Jean de Chelles vers 1265, le chantier du bras sud fut repris par un autre des plus grands architectes et sculpteurs du temps, Pierre de Montreuil, l'architecte de la chapelle de la Vierge de Saint-Germain-des-Prés dont la porte (L) sert d'accès à la salle où vous vous trouvez.

Le décor intérieur

Le décor sculpté ne se limitait pas à l'extérieur de Notre-Dame de Paris. Tout aussi riche était l'intérieur. Outre la grande clôture de chœur, encore partiellement conservée, un ensemble était particulièrement remarquable : celui établi par Pierre de Montreuil au revers du bras sud du transept (fig. 5 – VII) et connu par un dessin du XVIII^e siècle (fig. 6)

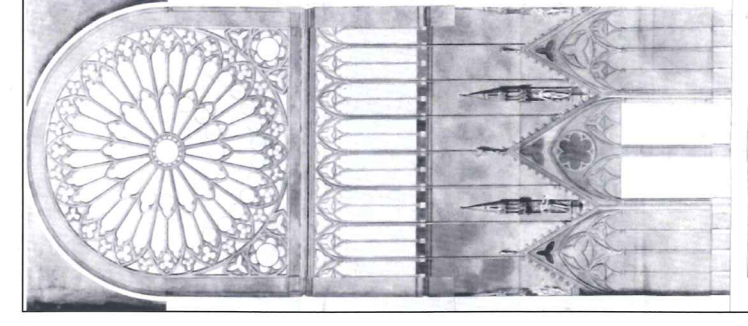


fig. 6 - VII Dessin du XVIII^e siècle

du fonds Robert de Cotte (BnF, département des Estampes). De cet ensemble qui présentait, de part et d'autre de la Crucifixion, Adam et Ève, ne subsiste aujourd'hui que l'Adam (K. Cl. 11657). Déposée à la Révolution, la statue passa par le musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir où le bras droit depuis le coude et la main ont été refaits, en changeant le mouvement de cette dernière.

Cet Adam est un témoignage assez exceptionnel non seulement de l'art des sculpteurs des années 1260, mais aussi de leur fine connaissance de la sculpture antique. En effet, alors que la tête et le torse de l'Adam sont inspirés de statues d'Apollon, la position générale du corps, les hanches, les jambes et la position des bras reprennent clairement l'un des types antiques les plus classiques, celui praxitélien dit de la Vénus pudique. Il est par ailleurs remarquable que cette sculpture, faite pour être placée en hauteur et adossée contre un mur, soit sculptée entièrement en ronde-bosse, même si le revers est moins poli et laisse encore apercevoir les traces d'outils. Enfin, il faut remarquer le soin apporté à la représentation de la feuille de figuier qui témoigne du goût de la sculpture du milieu du XIII^e siècle pour les modèles tirés de la nature, goût que l'on retrouve d'ailleurs à la porte (L) de la chapelle de la Vierge de Saint-Germain-des-Prés.

Xavier Dectot, conservateur



G. Cl. 23002



H. Cl. 18644



I. Cl. 23127



J. Cl. 23606



K. Cl. 11657

Avant 1258

Jean de Chelles devient maître d'œuvre de la cathédrale. Début des travaux du bras nord du transept

1265

Mort de Jean de Chelles. Pierre de Montreuil lui succède et achève le bras sud du transept

1792-1793

A la Révolution, mutilation des «insignes de la féodalité» puis déposés des sculptures de Notre-Dame

1839

Découverte à Paris (Marché au charbon, rue de la Santé) de fragments de statues de Notre-Dame

1843-1864

Restauration de la façade occidentale sous la direction de Lassus et Viollet-le-Duc

1977

Découverte de fragments lors des travaux de l'hôtel Moreau, siège de la BFCE (devenue Banque Natexis)